ACADEMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE SAVOIE

Communication de M. Jacques VIOUT, *membre correspondant*

1945 : un médecin savoyard au cœur de la libération des prisonniers de guerre

Vendredi 12 décembre 2025

Durant l'été 1945, une équipe savoyarde de la Croix Rouge française fut missionnée pour partir en Allemagne afin d'organiser le rapatriement des prisonniers de guerre et des déportés.

80 ans après combien se souviennent de cet événement ? Il semblerait qu'il se soit totalement effacé de la mémoire chambérienne. Cependant ce soir nous pouvons à nouveau le faire revivre grâce à des archives totalement inédites, jamais exploitées et jamais publiées ?

Ces documents, nous les devons à Anne Claude Calvelli, fille du Docteur Pierre Calvelli, celui-là même qui devait conduire la mission venant de Savoie.

Ces différentes pièces sont composées de documents officiels, d'ordres de mission, d'un journal de bord, mais surtout d'une abondante correspondance envoyée régulièrement à ses parents dont la lecture permet d'entrer dans l'intimité d'une famille chambérienne à qui le fils relate son quotidien, ses impressions et son attachement à la patrie. Le tout est complété par de nombreux clichés photographiques pris sur le vif plein de réalisme et d'une grande valeur historique.

Cette mission est aussi un instantané sur l'état d'esprit des français à la fin de la guerre, mais surtout les constatations prémonitoires de ce que nous vivons 80 ans plus tard : c'est-à-dire la suprématie américaine impérieuse et conquérante d'une part et d'autre part la crainte, pour ne pas dire la peur des Russes qui à l'époque de l'URSS étaient déjà avides d'imposer aussi leur domination.

Le 16 avril 1945 par décision ministérielle du Ministère des prisonniers de guerre, déportés et réfugiés, il fût demandé à la Croix Rouge Française d'envoyer des équipes afin que celles-ci puissent sous la tutelle de l'Etat Major de la Défense Nationale, partir en Allemagne afin de participer au rapatriement des prisonniers et internés.

La Savoie, et plus particulièrement Chambéry allait répondre à cet appel. Rattaché à la 1 ère armée et au 5 -ème Bureau, 9 de nos compatriotes se portèrent volontaires.

A leur tête un jeune médecin, sous- lieutenant, âgé de 24 ans : Pierre Calvelli.

Beaucoup d'entre vous ont connu ce gynécologue réputé et apprécié qui exerça durant de longues années (1948-1987) sa spécialité à Aix les Bains. N'oublions pas qu'il fût aussi des nôtres à l'Académie de Savoie comme membre associé à partir de 2006.

Pour le seconder : des femmes et des hommes, infirmières et secouristes.

Paul Poncet, habitant rue Jules Ferry, son fidèle chauffeur.

Camille Thévenet, chef d'équipe adjoint, natif de Serrière en Chautagne, 44 ans, le plus âgé.

André Bonnefous domicilié montée Haute Bise à Chambéry ainsi que Léon Roux.

Chez les femmes :

Jeanne Fay- Chatelard et Philomène Roges de la Motte Servolex, Elise Davigon de Cognin et puis une chambérienne très connue, issue d'une vieille famille de notre cité : Marguerite Lansard, infirmière et cheftaine de guides.

Avant de partir il faudra recevoir un agrément et passer une visite médicale. Bien que médecin, Pierre Calvelli demandera à son confrère, le Docteur Victor Coudurier, de lui délivrer le précieux sésame. Ce dernier certifie qu'il est « sain, robuste et bien constitué et ne présente pas d'affection contagieuse ». En plus il est à jour de tous ses vaccins.

Marguerite Lansard, comme les autres participants recevra la mention : « Avis très favorable ».

Il ne reste maintenant qu'à attendre le signal du départ. Un télégramme daté du 26 mai 1945, envoyé à la délégation départementale de la Croix Rouge à Chambéry ordonne de rejoindre pour le lundi 28 mai Paris, afin de se présenter au siège national de la Croix Rouge.

Ce lundi 28 mai, la Savoie et plus particulièrement Chambéry veulent honorer ceux qui désormais vont partir remplir cette mission humanitaire.

A 12h15, un apéritif d'honneur est servi à l'Auberge Populaire, long baraquement de bois installé au Verney après le bombardement. A cette cérémonie est présente Marguerite Sevez, chef des secouristes.

A 13h10 la foule est nombreuse sur le quai de la gare en présence de la délégation départementale de la Croix Rouge. Les responsables départementaux : Guise, Fourcade et Liegeois sont présents.

Le trajet jusqu'à Paris sera pénible. Il faut transporter de nombreux bagages. A 18h30 c'est le changement à Lyon en attendant 21h15 heure du départ pour Paris, cela permet de faire la connaissance avec l'équipe de Lyon, fort sympathique. L'arrivée dans la capitale est prévue pour le lendemain à 8h30. Il faudra traverser de nombreuses gares et villes bombardées.

Le mardi 29 mai au siège de la Croix Rouge, la coïncidence fera que nos compatriotes seront reçus par une haute personnalité dont le nom évoque les plus anciennes racines de l'histoire de Savoie : Le colonel, Bernard Marie de la Forest Divonne, arrière grand -père de Philibert de la Forest Divonne, très connu d'un grand nombre d'entre nous. Le colonel de la Forest Divonne s'est illustré à Lyon à la tête de la Croix Rouge lyonnaise comme président mais aussi comme grand résistant.

En effet, durant la seconde guerre mondiale, la Croix Rouge lyonnaise a mené des opérations périlleuses aussi bien dans les bombardements, comme celui du 26 mai 1944, le même jour que Chambéry, et qui fit 800 morts, que lors des exécutions sommaires qui ensanglantèrent la capitale des Gaules en 1944. Pour ces actions le Colonel de la Forest Divonne se verra attribuer la Croix de Guerre avec étoile d'argent, il est aussi Commandeur de la Légion d'Honneur.

Au siège parisien il faudra endurer les longs passages de bureau en bureau en vue de l'incorporation et régler de nombreux problèmes matériels.

Enfin, le 30 mai à 11h30 le départ est prévu pour l'Allemagne, direction Offenburg. Le trajet se fera en car, marqué par de courts arrêts pour se restaurer. Des colis destinés aux prisonniers de guerre feront l'affaire. Dans un village de la Brie, le car battant pavillon Croix Rouge est très bien accueilli. Les habitants offrent à notre équipe un grand fromage. Ce cadeau est le bienvenu, nos savoyards avaient depuis longtemps oublié le gout de celui-ci. Ces populations qui durant 4 ans ont connu les privations demeurent généreuses. Notre équipe écoute le récit de la libération du lieu.

Plus on se rapproche de Strasbourg et des villes de l'Est plus on traverse des sites bombardés et isolés et pourtant personne ne se plaint. Nos équipiers feront cette constatation : « On sent de vrais français qui ont souffert pour leur pays ».

Pour les remercier, les Savoyards chantent avec eux la Marseillaise.

Une certaine anxiété va saisir nos compatriotes en approchant de Strasbourg, car le lendemain on va quitter la France.

L'arrivée dans la capitale alsacienne se fait à 1h du matin afin de rejoindre le centre d'accueil de la Croix Rouge pour passer la nuit. Malgré l'ordre impératif de départ le lendemain à 8h, tout le monde est debout à 6h. Strasbourg reste une ville mythique : on veut voir absolument la cathédrale avant de partir.

Naturellement à cette heure-là le monument n'est pas accessible, à côté une église est déjà ouverte permettant d'assister à la messe. On ramènera quand même un souvenir en achetant une carte postale….

(Cette carte postale colorisée nous la possédons encore 80 ans après).

A peine quitté Strasbourg c'est la frontière et le fameux pont de Kiel. Le pont est un ouvrage provisoire car détruit durant les combats.

Ecoutons maintenant le récit inscrit dans le livre de bord :

« Moment palpitant de quitter son pays surtout pour entrer chez des ennemis. La police avec une confiance immense autorise l'accès du pont et nous commençons à comprendre ce que c'est la Croix Rouge et sa portée. Nous nous attendions, parce que nous étions en Allemagne, de voir un vilain pays et nous fûmes tous surpris de voir cette plaine du Rhin si riche, de jolis villages avec des maisons genre maisons alsaciennes en bois, des nids de cigognes sur les cheminées ».

A Offenburg se trouve l'Etat-Major et le chef du 2ème Corps de rapatriement sous la direction du Colonel Berard.

L’arrivée correspond à une incorporation militaire. Les hommes perçoivent leur tenue. Pierre Calvelli va recevoir un uniforme de sous-lieutenant mais sans les galons. Il devra en un premier temps découper dans une boîte de conserve américaine dorée des galons en métal. Une lettre envoyée à ses parents à Chambéry demande à ceux-ci s’ils peuvent lui trouver un caducée qu’ils pourront peut- être acheter chez Vuillermet, sous les Portiques.

L’équipe reçoit les instructions concernant le règlement et la tenue à respecter. Le couvre-feu est prévu le soir à 22h. Cependant nos savoyards pas encore habitués à porter l’uniforme lors d’une sortie en ville vont omettre de saluer un général……Ce dernier bienveillant va vite leur pardonner voyant qu’il s’agit de volontaires de la Croix Rouge.

Par contre nos compatriotes vont connaitre une première déception. Ils s’étaient imaginés que tout de suite ils seraient envoyés en mission dans un camp. Ils apprennent par d’autres équipes déjà arrivées que l’on doit attendre plusieurs jours avant de se voir attribuer une mission.

Durant ce temps le séjour va se transformer en une sorte de villégiature. Les garçons logent dans une école d’agriculture, les filles chez l’habitant. Celles-ci sont surprises par l’amabilité presque obséquieuse des propriétaires. Une infirmière rentrant un soir dans sa chambre a la surprise de trouver sur sa table de nuit une photo de De Gaulle avec un drapeau tricolore.

Il faut noter que les français étaient généralement bien accueillis dans leurs divers déplacements.

Offenburg est une petite ville de 20 000 habitants calme, elle est en partie bombardée et l’on rencontre beaucoup de jeunes hommes infirmes. Les journées sont occupées le matin par des cours d’allemand et tout à côté se trouve une piscine. Seuls les garçons peuvent profiter de l’eau, les filles n’ayant pas amené de maillots de bain de Chambéry !!!!

A 18h45 c’est le rapport puis le diner pris avec les militaires suivi d’une promenade. Avec les troupes d’occupation de nombreuses soirées sont organisées (bals, arrosage de galons…. Nos filles sont très sollicitées !!!!!)

C’est alors qu’un document d’un grand intérêt historique sera remis par l’Etat Major Général de la Défense Nationale aux officiers de liaison.

Pierre Calvelli va recevoir le sien. Ce document donne des instructions précises sur le déroulement du rapatriement des prisonniers et déportés en France. Il précise que le rapatriement se réalisera par tous les moyens et par toutes les frontières. Un important transit pourra se faire par la Suisse, celle-ci ayant mis à disposition ses chemins de fer.

La Croix Rouge Internationale dispose de 400 camions pour l’évacuation des malades. Les ressortissants français se trouvant en Allemagne du Nord seront rapatriés par mer. Le rapatriement doit être terminé avant l’hiver.

La priorité du rapatriement se présente de la façon suivante :

1- Malades et blessés.

2- Déportés politiques y compris les Israelites.

3- Prisonniers de guerre.

4- Les travailleurs non volontaires, travailleurs requis.

5- Travailleurs volontaires et officiers prisonniers de guerre ayant signé un contrat de travail en Allemagne.

(Ceux-ci seront placés dans un local clos et sous surveillance, ils seront maintenus jusqu'à l'arrivée de l'ordre de rapatriement les concernant)

Il nous faut maintenant ouvrir une parenthèse chambérienne afin d'expliquer comment était organisé l'accueil des prisonniers en gare de Chambéry.

Chaque soir les équipes de la Croix Rouge se trouvaient sur le quai dans l'attente du passage des trains. A l'arrêt, les secouristes montaient dans les wagons pour ravitailler en nourriture et boisson les rapatriés. Les pansements et soins étaient dispensés aux malades et blessés.

Chaque soir on pouvait voir aussi des familles chambériennes venir dans l'espoir qu'un des leurs se trouverait dans un convoi.

Un jour arrive un train composé uniquement de femmes, certaines d'entre elles avaient des bébés. Le témoignage suivant me fût rapporté par Edmond Fardel, responsable des secouristes à l'époque. Sur le quai de la gare se trouvait aussi des hommes issus de la Résistance. Ces derniers voulaient interdire à la Croix Rouge de distribuer du lait à ces enfants qui, sans doute, avaient été conçus avec des Allemands.

Une vive altercation allait opposer le représentant de la Croix Rouge et ces hommes. Edmond Fardel allait leur tenir tête en disant :

« Au nom des principes de la Croix Rouge ces enfants seront ravitaillés en lait ». Les équipes montèrent dans les wagons pour la distribution.

Il nous faut aussi maintenant évoquer l'incident grave qui allait se dérouler en gare de Chambéry le 12 juin 1945 dont le retentissement allait atteindre même les équipes stationnées en Allemagne puisque Pierre Calvelli le mentionne dans un courrier envoyé à ses parents. Aujourd'hui cet événement est totalement effacé de la mémoire chambérienne.

Les faits : Le 15 juin 1945 à 12h30 le préfet de la Savoie apprend qu'un train venant d'Annemasse, transportant des combattants de la division Azul, (militaires franquistes envoyés en Allemagne par l'Espagne) se dirigeait vers Chambéry pour se rendre à Grenoble. Afin d'éviter tout incident ce dernier demande que les wagons soient verrouillés et fait dépêcher sur le quai de la gare 60 gardes mobiles afin de prévenir toute manifestation.

Dans l'après-midi, des tracts sont distribués dans les rues de Chambéry invitant la population à « accueillir comme il convenait ces espagnols franquistes et autres miliciens français qui se trouveraient dans le train … !!!

Lorsque que le train arrive en gare à 17h10 près de 1500 à 2000 personnes, selon la police, se trouvent sur le quai de la gare.

Au même moment un engin explosif fait sauter la voie ferrée au niveau de la Ravoire, ce qui forcera le train à stopper à Chambéry.

A partir de ce moment des actes regrettables vont se produire d'après le procès-verbal des renseignements généraux. Les passagers sont sortis des wagons et molestés. Le train est composé de 8 wagons avec 476 personnes du corps diplomatique espagnol et non de militaires de la division Azul comme annoncé.

On précise qu'il n'y aura pas de coups de feu mais que les vitres des wagons seront brisées par des pierres.

La relation de ces événements est très variable selon les sources ce qui oblige à une extrême prudence.

Le journal l'Aurore écrit : que des femmes auraient été tondues, d'autres totalement déshabillées et les bagages volés….

L'Humanité parle seulement d'une « bonne correction… »

Ce sont les chiffres concernant les victimes qui sont très contradictoires.

Une source parle de : 12 morts, 71 blessés, une autre source de 3 morts, 61 blessés.

Nous allons nous référer aux documents officiels : c'est-à-dire, le rapport du Préfet et celui des Renseignements Généraux.

Il n'y aurait eu aucun mort, mais 150 blessés légers, 60 gravement atteints et 4 en danger de mort.

Le train fera demi-tour pour emmener ces blessés à Genève pour être soignés.

Les blessures sont dues à des coups de barres de fer et bâtons. Les journaux Suisse parlent de factures de membres. On parle d'un certain Monsieur Cathala délégué du ministère du travail espagnol blessé au visage et méconnaissable. Toujours les journaux Suisse parlent aussi de l'hébergement de bébés nus à qui on aurait volé les vêtements en gare de Chambéry….

Le train en arrivant à Geneve sera mis sous la protection de la Croix Rouge.

L'agence Reuter à Madrid précise que sur les 470 personnes se trouvant dans le train, 448 sont arrivées à Geneve.

Le représentant espagnol en France se rendra au Quai d'Orsay, et notre ambassadeur sera convoqué à Madrid pour recevoir des protestations officielles.

Pour conclure revenons aux rapports officiels : oui des troubles se sont déroulés en gare de Chambéry le 15 juin 1945, oui il y a eu un nombre important de blessés, les bagages de ceux-ci ayant été jetés sur le quai de la gare.

Ces événements ont eu un retentissement international, Pierre Calvelli en Allemagne va apprendre par un journal américain une version totalement différente puisqu'on

parle d'un train qui aurait explosé en gare de Chambéry. Par une lettre du 19 juin 1945, Pierre Calvelli écrit à ses parents pour leurs demander si l'appartement familial n'a pas été endommagé et si les vitres ne sont pas cassées….

80 ans se sont passés, ce fait divers a totalement été occulté de la mémoire chambérienne. Il y a quelques années le Dauphiné Libéré du dimanche relatait dans sa dernière page les événements de Chambéry mais avec des chiffres totalement fantaisistes qui ne peuvent être retenus.

Pour nous on restera sur le récit officiel du Préfet et celui des renseignements généraux.

Revenons maintenant à notre équipe savoyarde à Offenburg. Le mardi 12 juin le capitaine Bernette de retour d'une tournée en zone américaine informe que 5 équipes partiront avec lui à Leipzig pour organiser le rapatriement des français qui sont en URSS. On demande aux équipiers qui parle l'anglais et l'allemand.

Chaque équipier doit subir un entretien particulier où il est expliqué en détail ce qui les attend.

« Nous sortons de cet entretien comme après une confession, précisent nos savoyards, mais avec le sentiment que l'on nous fait confiance pour assurer une mission qui sera difficile »

Le 17 juin est la dernière journée à Offenburg, elle est consacrée à la préparation des bagages et du matériel.

Le matin du 18 juin c'est le départ pour Leipzig. Chambéry se distingue pour sa rapidité dans la préparation du convoi.

A 7h45 une colonne de 5 ambulances précédée d'une camionnette et d'une traction s'ébranle sous le regard bienveillant du Haut Etat Major.

Apres la traversée du pays de Bade, à 10h30 c'est l'arrivée à Karlsruhe, ville endommagée par les bombardements. On fait arrêt pour le plein d'essence.

A 11h15 on repart pour Mannheim, on trouve une ville morte, ravagée par les bombardements. Il faudra atteindre Heidelberg, l'une des rares villes allemandes qui ne fût pas bombardée. Ensuite c'est la vallée du Rhin et Darmstadt qui n'est qu'un amas de ruines. A 16h on arrive à Francfort, le quartier de la gare est ravagé. Et c'est là que pour la première fois nos savoyards vont découvrir ce qu'est une autostrade, nos actuelles autoroutes.

Le voyage est long et pénible, on s'étend sur les bagages pour dormir un peu. On remarque que Marguerite Lansard, toujours bienveillante, a aménagé un petit coin pour le chef d'équipe, Pierre Calvelli….

A 20h le convoi arrive à Hirsfeld pour passer la nuit dans une école occupée par les américains. Après un rapide diner pris sur le perron chacun se réparti dans le bâtiment à la recherche d'une paillasse plus ou moins confortable.

A minuit, tout le monde est réveillé par des cris venant du dortoir des filles…des soldats américains tentent d'enfoncer la porte du local…ce fût ce soir-là le premier contact avec les troupes américaines.

Mardi 19 juin, départ en direction de Leipzig dans un paysage monotone, nous croisons des convois de réfugiés fuyant l'avancée des Russes.

Le passage à Iéna fait remonter des souvenirs napoléoniens à nos compatriotes, là encore la ville est détruite. Mais après avoir repris l'autoroute des cris se font entendre : « il y a des éléphants sur la route… » C'était le zoo de Leipzig que l'on évacuait.

A 19h arrivée à Leipzig, là encore la ville a beaucoup souffert et tout de suite on apprend que le lendemain il faudra faire demi-tour car les Russes vont occuper la ville.

L'accueil par les Américains n'est guère chaleureux, il semble que notre présence est non désirée. On nous attribue le Museum d'Histoire Naturelle pour passer la nuit. Le bâtiment a déjà été occupé par des travailleurs du STO.

A peine installé c'est le branlebas général, les locaux sont infestés de poux, punaises et moustiques obligeant de passer la nuit dans les escaliers ou sur des tables.

Le lendemain, de nouveau il faut charger les véhicules sans savoir exactement où se rendre.

On s'arrête à Gera où nous sommes reçus par les Américains pour le déjeuner, la nourriture laisse à désirer et l'accueil est mitigé….

Apres une longue attente l'équipe est informée qu'elle sera dirigée sur Weimar. Le projet de partir en Tchécoslovaquie vient d'être annulé. En effet nos savoyards doivent être mis à la disposition du 8ième corps d'armée américain, troupes d'élites, s'étant distingués lors du débarquement du 6 juin 1944.

Le 21 juin c'est l'arrivée à Weimar. Un tour de ville s'impose dans cette cité qui fût sévèrement bombardée faisant 2000 morts, par miracle la maison de Goethe a été à peu près épargnée et reste debout.

Mais que faisons-nous à Weimar se questionne nos équipiers ?

En un premier temps ils pensent être affectés au camp de Buchenwald distant de 10 kms. Il y aurait parait-il encore des étrangers, surtout des Juifs qui attendent leur transfert de Buchenwald au camp d'aviation d'Erfurt. Pour l'instant la journée se termine par un bal donné par les américains auxquelles sont invitées infirmières et ambulancières…la Croix Rouge là est très sollicitée car l'élément féminin est le plus important.

Le 22 juin des pourparlers sont en cours, il semble qu'il soit difficile de rester ici, on parle d'occupation par les Russes. Les Allemands commencent à prendre peur, ceux-ci sont un peu rassurés par la présence des Français.

Encore une journée d'attente sous une chaleur qui devient de plus en plus pénible. Camille Thévenet regrette la Savoie et son petit vin blanc. Ce Chautagnard natif de Serrière s'accommode très mal du café et chocolat servis au cours des déjeuners. Rappelons que l'eau est contaminée et qu'il est interdit de la boire.

Le 23 juin à nouveau on se prépare à quitter la ville. Les Américains font leurs préparatifs. Une partie de l'équipe est malade, Marguerite Lansard soigne tout le monde. Cependant à 14h une visite du camp de Buchenwald est programmée.

Pour escorter nos compatriotes un officier du 8ième corps d'armée est désigné. La coïncidence voudra que ce militaire qui avait été incarcéré dans le camp et qui venait d'être libéré était un officier de Chasseurs Alpins ayant été affecté au 13ième BCA.

Arrêté en France il avait été déporté 18 mois à Buchenwald. A la libération du camp il était resté là avec 3 autres officiers.

Le camp de Buchenwald se trouve à 10 kms de Weimar sur un plateau qui domine la ville. En approchant du camp les mesures de protection prises par les Allemands sont de plus en plus visibles. Il y avait là des mines et surtout la fabrication de certaines pièces servant à la construction des V1 etV2.

Tout autour, les casernes et logements de SS ont été détruits après les bombardements en piqué de la RAF canadienne. Buchenwald a d'abord servi à interner les allemands anti -nazi et les juifs allemands. La population de Weimar dira avoir ignoré ce qui se passait dans ce camp…Difficile de croire ces propos. Les déportés étaient débarqués à la gare de Weimar, ensuite c'était le douloureux parcours de 10 kms à pied pour se rendre au camp, l'hiver dans la neige et le froid, souvent nu pied après un voyage épuisant de 3 jours. Beaucoup d'entre eux mouraient en route sous les coups des SS. Les enfants allemands jetant des pierres à ces malheureux le long du trajet.

Ce n'est que plus tard que l'on construira une voie de chemin de fer allant directement au camp.

Et c'est pour cette raison qu'au moment de la libération, Eisenhower forcera la population de Weimar à défiler devant les monceaux de cadavres afin que personne ne puisse dire un jour que cela n'a jamais existé, ou alors, nous ne savions pas……

Dans le camp nos équipiers rencontrent des prisonniers de toutes nationalités portant encore la tenue rayée. Il y a une certaine effervescence loin de tout recueillement. Des déportés fraichement libérés proposent des tenues SS et divers objets contre un paquet de cigarettes.

Les photos sont là toujours aussi impressionnantes : l'immense cour où l'on réunissait des milliers de personnes, la potence pour les exécutions publiques et puis bien sur les fours crématoires.

A côté du camp un monument à la gloire de Bismarck, au pied les sépultures pour des milliers de cadavres. Le détail des témoignages recueillis mériterait une étude plus approfondie afin de prendre la mesure des atrocités qui se déroulèrent en ces lieux.

Le 26 juin on quitte Weimar pour repartir sur Offenburg, après la traversée de Karlsruhe démoli, déjà le lendemain il faut se préparer pour repartir vers Reutlingen. Sous une pluie battante on traverse la forêt Noire, après 5h de voyage c'est l'arrivée à Reutlingen ville de 30 000 habitants. Aucune équipe Croix Rouge est encore passée dans le secteur. La garnison est composée de tirailleurs algériens. Et là, on apprend que le

gouverneur militaire a fait venir la Croix Rouge pour se débarrasser au plus vite des Russes, ce à quoi Pierre Calvelli répliquera : « La Croix Rouge est là pour soigner et secourir non pas pour faire la police ou du service d'ordre ».

En effet les problèmes occasionnés par les Russes sont de plus en plus récurrents. Pourtant, Pierre Calvelli, homme pondéré, mesuré et jamais excessif dira : » les Russes pilleurs, voleurs, alcooliques »

Les populations allemandes se plaignent des cambriolages des maisons et du vol de bétail.

Nos savoyards feront cette constatation décourageante : » On nous laisse carte blanche dans l'indifférence totale. Au départ on devait s'occuper des prisonniers de guerre français et des déportés, nous avions été vaccinés de DTTAB et du typhus, on nous donne pour mission de nous occuper des étrangers déportés du travail !!!!! »

En effet notre équipe devra prendre en charge des réfugiés venant des villes bombardées comme Dresde, ville noyée sous les bombes incendiaires ayant fait 20 000 morts identifiés…il faut compter en réalité plus du double.

Il faudra vacciner ces populations contre le typhus et organiser le passage au DDT pour l'épouillage. Des sortes de dispensaires seront installés dans des villas réquisitionnées. Pierre Calvelli ausculte les malades, Marguerite Lansard visite les malades étrangers, particulièrement les Polonais.

Les problèmes avec les Russes vont se multiplier, des bagarres éclatent entre eux. Certains ne veulent pas entendre parler de rapatriement et désirent rester en Allemagne. La peur de retourner en URSS explique ce comportement.

Et puis il y aussi les problèmes liés à l'alcoolisme. Pierre Calvelli dira : « j'ai vu des hommes boire de l'essence et de l'eau de Cologne ». Même les médecins russes au petit déjeuner boivent de l'alcool à 90° avec de la confiture et sont saouls dès 9h du matin »

Cependant le 14 juillet arrive et c'est un moment de fierté pour notre équipe savoyarde. Tout d'abord la Croix Rouge va être honorée en recevant une invitation officielle pour assister au défilé militaire. Quelle émotion, diront nos compatriotes lorsque le drapeau tricolore est hissé au sommet du mat sur une terre qui auparavant était celle de nos ennemis.

Après les remises des décorations, c'est le défilé des spahis et des blindés.

Ce sont les Russes qui ce soir-là vont assurer le spectacle.

Quelques jours plus tard l'annonce arrive, l'équipe doit se préparer pour l'épouillage des Russes à Mutzingen. Le camp se trouve sur un plateau, les baraquements avaient été destinés aux prisonniers français et maintenant occupés par les Russes. Ces baraquements sont tellement infestés de punaises, les Russes préfèrent coucher dehors sous des abris de fortune.

L'épouillage s'effectue de la façon suivante, par groupe de 50, les patients sont emmenés dans une salle de douches, après avoir été totalement déshabillés, les

prisonniers doivent se savonner. On notera pour ne pas choquer les sensibilités les infirmières épouillent les femmes, les secouristes les hommes….

Marguerite Lansard s'occupe des vêtements et ensuite on pulvérise le DDT sur tout le corps. Pourtant plusieurs refusent le traitement …. Certains poussent des cris de putois !!!!

A midi pour récompenser l'équipe, les artilleurs de Mutzinguen invitent nos savoyards à un bon repas, l'accueil est très sympathique, le tout accompagné d'un bon vin rosé.

Cependant durant le déjeuner une soixantaine de Russes vont s'enfuir dans la campagne pour éviter l'épouillage. Il faudra faire le tour des baraquements pour convaincre les réticents.

L'opération terminée c'est l'embarquement par groupe de 50. On entasse dans les camions un tas d'objets hétéroclites, la photo de Staline et les drapeaux de l'URSS ornent les véhicules. A 17h enfin, l'opération est terminée.

On notera que le soir nos équipiers iront diner chez les artilleurs…Elise, une infirmière a fait la conquête d'un officier !!!!

Le 17 juillet les consultations reprennent. Une inspection du Lieutenant Ollivier confirme la qualité du travail et la bonne entente de l'équipe.

Le 30 juillet un coup de téléphone annonce un nouveau départ de Russes pour le lendemain. Il faudra procéder à l'épouillage de ceux-ci durant toute la nuit.

Les Allemands jubilent, plus de vaches volées, plus de fermes cambriolées !!!

L'épouillage se fait au son des chants et des accordéons, beaucoup sont en liesse particulièrement les femmes.

Le travail doit s'organiser dans une atmosphère d'alcool et de fumée. Une visite médicale est assurée par le Dr Calvelli après l'épouillage. On précise que Marguerite Lansard pulvérise à vive allure. Après 2 heures d'activité le travail devient fastidieux, Pierre Calvelli tombe de sommeil, il passe la nuit à ausculter et signer des certificats, mais épuisé de fatigue, c'est l'infirmière qui va contrefaire la signature du médecin afin que ce dernier puisse prendre un instant de repos.

Enfin à 4h du matin le travail est terminé. Les russes sont de plus en plus ivres, il faut porter les femmes entre deux danses pour pouvoir les passer à la poudre.

Le 30 août on recommence l'opération avec 1500 Russes et le lendemain c'est l'embarquement toujours sous le portrait de Staline.

A noter une parenthèse touchante dans cette ambiance un peu particulière.

Piette Calvelli avait toujours rêvé d'avoir un chien. Il va adopter un petit berger allemand baptisé Arco. Il décide que ce petit chien sera végétarien se nourrissant de soupes et légumes. Les co-équipiers feront la constatation suivante : » La façon dont il s'occupe de son chien fait dire que plus tard Pierre Calvelli sera un bon père de famille, énergique quand il le faut mais tellement bon »

Le chien le sait quand il arrive les oreilles basses lorsqu'il vient de faire une bêtise, mais sachant qu'il sera vite pardonné. Lorsque son maître devra partir en mission, le chien végétarien sera laissé en garde, ce qui lui permettra de dérober un saucisson pour se régaler !!!!

Après les Russes il faut maintenant préparer le départ des Yougoslaves. La tâche s'annonce immense, il faut envisager de vacciner plus de 1 000 yougoslaves contre le typhus. Là encore le travail se fera à la chaine. Le docteur Calvelli prépare les vaccins, Marguerite Lansard stérilise seringues et aiguilles…pas de matériel jetable à l'époque !!!

Le 15 août est consacré à préparer tout le matériel pour le lendemain. Le départ est prévu pour 6h direction Bad-Liebenzel. Les yougoslaves sont concentrés dans une immense maison. Les équipes se mettent en place, Pierre Calvelli et Marguerite Lansard piquent, Jeannine et Léon passent l'alcool avec un coton. Paul remplit les seringues et fait bouiller les aiguilles.

Les Yougoslaves arrivent en famille, après avoir été pointés et ensuite piqués. A midi 300 injections sont déjà réalisées. Après le déjeuner 250 patients sont encore vaccinés.

On notera que ces Yougoslaves sont très sympathiques. Sur la route de Vildberg le convoi est arrêté par deux enfants yougoslaves portant des drapeaux tricolores et montant sur les voitures afin de conduire l'équipe jusqu'au camp qui se trouve dans une colonie de vacances protestante. En remerciement ces mêmes yougoslaves organiseront une petite fête en hommage à nos savoyards.

En tout, près de 2 000 injections seront réalisées.

Dès le début septembre on sait que d'un jour à l'autre le départ des Yougoslaves va arriver. Une logistique doit se mette en place.

C'est d'abord l'acquisition inespérée d'un tonneau de 200 litres d'essence pour les véhicules. Il faut penser aux provisions de route, aux demandes officielles et laisser-passer.

On prévoit le départ pour le 9 septembre. Cependant on apprend que certains Yougoslaves ne veulent pas rentrer chez eux par crainte du régime soviétique.

Pierre Calvelli avait l'habitude d'écrire très régulièrement à ses parents à Chambéry.

Les préparatifs étant trop accaparants, c'est Marguerite Lansard qui écrira à Madame Calvelli mère une lettre très émouvante. Après avoir donné des détails très précis sur la préparation de la mission, elle termine sa lettre en ces termes :

« Pierre sait mener son équipe avec beaucoup de doigté et de délicatesse, sa grande bonté et son esprit d'équipe nous ont permis de faire un séjour en Allemagne qu'il nous sera difficile d'oublier. Vous pouvez être fière de votre fils, chère Madame, qui a devant lui un si bel avenir et tant de valeur morale » ;

On imagine la fierté de la famille Calvelli en recevant une telle lettre !!!!

Le 9 septembre à midi, un coup de téléphone de Sigmaringen demande où en est le départ des Yougoslaves. Ces derniers doivent être transportés par véhicule à 60 kms où se trouve la gare d'embarquement. Il est convenu que durant la nuit les femmes et les enfants seraient évacués par autocar. Le lendemain par camions, le matériel et les affaires des familles allaient suivre. A 6h du matin les premiers camions arrivent chargeant hommes et matériel. A 8h tout est terminé.

Pierre Calvelli et son chauffeur suivent dans leur Opel remplie de provisions, mais avec des fusils et des cartouches !!!!, ensuite Marguerite Lansard et Jeanne-Fay Chatelard dans une autre voiture prennent aussi la route avec une importante réserve de lait pour les enfants.

A leur arrivée, les Yougoslaves sont déjà installés dans les wagons, les caisses servant de sièges. Les wagons sont fleuris, le drapeau yougoslave flotte, un air de joie règne.

Pierre Calvelli et son chauffeur ont installé leur voiture sur le train, il faut penser au retour lorsque le train arrivera à la frontière de la Yougoslavie afin que le convoi soit remis aux autorités du pays.

L'équipe reste un moment avec les rapatriés. A 15h30 le train s'ébranle, destination le pays natal.

Le premier convoi était composé de 250 personnes mais à Rottweil on raccroche des wagons avec 350 personnes. Le train passe par Augsbourg, Munich jusqu'à Rosenbach la frontière. Cependant au cours de la nuit du 11 au 12 septembre le train est stoppé par les forces américaines. Toute la nuit on doit faire viser les papiers. La crainte était de trouver au milieu des rapatriés des soldats SS qui auraient profité de l'occasion pour fuir l'Allemagne. Enfin le 13 septembre à 14h le train arrive en gare de Rosenbach…la mission est terminée. Tout s'est bien passé, excepté qu'en route on n'a pas pu trouver de lait pour les enfants.

Pour Pierre CALVELLI et son chauffeur c'est un moment de grande émotion et surtout de soulagement, fatigués, épuisés…mais heureux, on a rempli la mission !!!!

On récupère sur le train la voiture pour le retour qui se fera par l'Italie avant de retrouver l'Allemagne. Et comme pour de bons militaires toute l'équipe a droit à une permission. Pierre Calvelli est autorisé à revenir durant 6 jours à Chambéry, mais avec obligation de revenir en Allemagne. Les filles préfèrent utiliser cette détente pour faire du tourisme.

Cependant le 15 septembre 1945 nos équipiers vont recevoir de la part du Colonel Berard chef du 2ieme corps de rapatriement, une lettre remplie d'émotion et de reconnaissance.

Je cite : » J'aurais voulu quitter l'Allemagne après que le dernier équipier eut terminé sa mission. Des obligations impérieuses me rappellent en France.

On apprend par cette lettre qu'il reste un certain nombre de prisonniers pas encore rapatriés et que ceux-ci ont besoin des équipes. La Croix Rouge a encore de nombreuses tâches à remplir : recherches de disparus, organisation de centre d'accueil en gare et de foyers pour nos soldats. Il poursuit en disant : Je ne veux pas

vous cacher la tristesse que j'éprouve à ne pouvoir rester avec vous pour le travail magnifique qui reste encore à accomplir. J'ai pu apprécier pendant ces 5 mois la bonne volonté de chacun au poste qu'il occupait et vous remercie du fond du cœur. Je conserverai le souvenir magnifique réalisé par cette grande équipe Croix Rouge du 2ème Corps de rapatriement. »

La mission va tirer à sa fin et chacun va retourner à ses activités. Seule Jeanne Fay-Chatelard restera en Allemagne à la Croix Rouge de Reutlingen. Paul Poncet le fidèle chauffeur ira à Tübingen au 1 er Chasseur d'Afrique. Marguerite, Léon et André rentreront à Chambéry. Camille Thévenet retrouvera sa Chautagne natale et Pierre Calvelli reprendra ses études de médecine.

L'équipe s'est dispersée, mais l'esprit d'équipe n'est pas mort.

Il nous faut maintenant pour conclure laisser la parole à Pierre Calvelli.

Avec beaucoup de simplicité et de modestie il va tirer les enseignements de cette aventure si particulière en disant :

« Notre travail qui ne fût jamais écrasant a, je crois, donné aux milliers d'étrangers de Reutlingen une bonne impression de la France, j'estime que nous avons bien représenté la France et que, ma foi, c'était là notre seul travail. Nous nous sommes occupés d'eux, les avons nourris et faits sans grands moyens matériels, le maximum que nous pouvions faire. Grâce à nous, de nombreux problèmes qui se posaient entre eux et le Gouverneur militaire d'une part, et les allemands d'autre part, ont été réglés au mieux aux intérêts des étrangers. Nous avons été leur avocat dans notre rôle d'intermédiaire. Je pense que de retour chez eux ils se souviendront de tout ce que nous avons fait pour eux et qu'ils seront reconnaissants à la France pour ce travail.

Si ce résultat était obtenu, et je crois qu'en partie il le sera, nous n'aurions pas perdu notre temps. »

Oui il serait trop long ce soir d'énumérer toutes les actions qui furent entreprises durant ce séjour. A la fin de ce conflit mondial qui fit tant de morts et de tragédies, il y a eu encore ces femmes et ces hommes qui ont su répondre présents pour soigner, soulager et tendre la main à ceux qui avaient tant souffert.

Cette mission savoyarde a su hisser bien haut et mettre à l'honneur les principes mêmes de la Croix Rouge : « secours, assistance, humanité ».

A leur tête, il y avait un homme d'exception, Pierre Calvelli, unanimement respecté, vrai leader, rigoureux mais pétri de bonté.

Oui, 80 ans se sont passés, il ne nous était pas permis de laisser l'oubli occulter ce que réalisèrent nos compatriotes.

Merci à la famille Calvelli d'avoir pu nous faire revivre ces instants en nous donnant accès à ces documents inestimables.

Et ce soir je peux déjà faire l'annonce afin que tout ceci soit sauvegardé et valorisé et que des générations futures puissent à nouveau évoquer cette épopée : la famille

Calvelli a décidé de déposer l’ensemble de ces documents aux archives départementales de la Savoie.

Merci à eux et merci à vous tous.

Jacques Viout